

Éternel Ingres

Serge Pallascio

Numéro 97, 2009

Place au cirque!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2009). Éternel Ingres. *Cap-aux-Diamants*, (97), 42-42.

ÉTERNEL INGRES

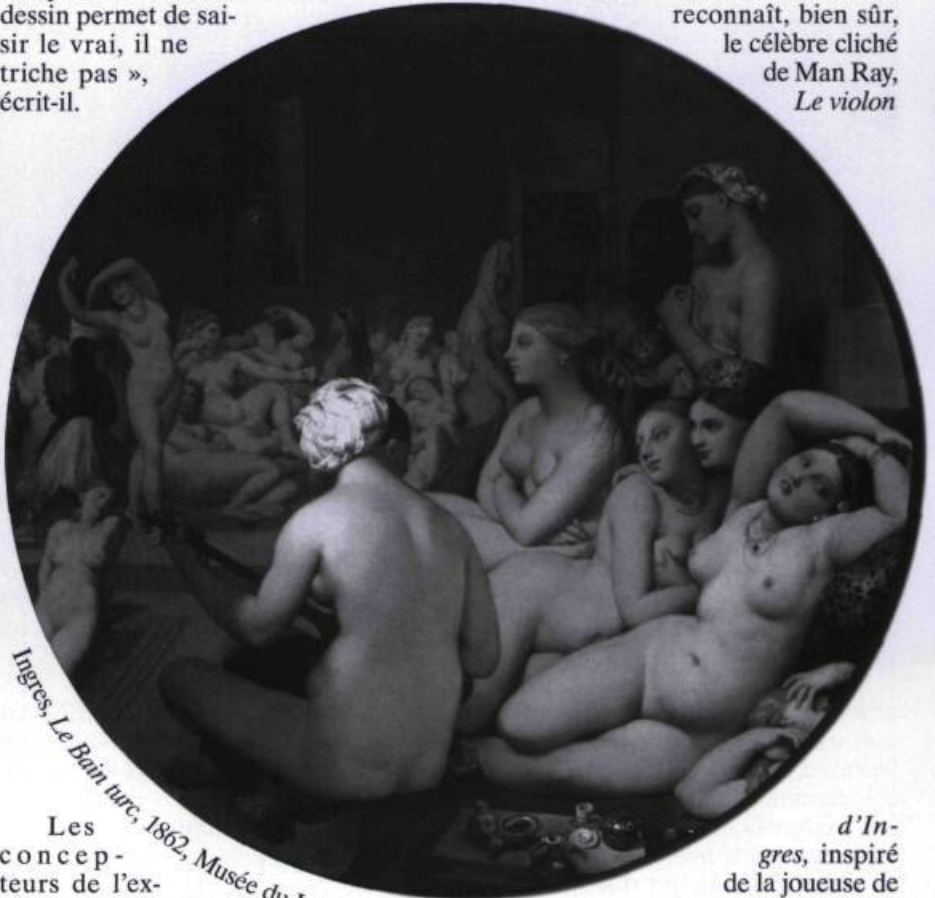
Jean Auguste Dominique Ingres est un phare de la peinture française au XIX^e siècle. Charles Baudelaire voyait en lui « l'homme audacieux par excellence ». Le peintre n'avait-il pas écrit « Jamais un cou de femme n'est trop long » ou encore « En matière de vrai, j'aime mieux qu'on soit un peu au-delà, quelque risque qu'on coure »? Cet « au-delà » est sans doute à l'origine de la fascination qu'Ingres a exercée sur certains des plus importants créateurs du XX^e siècle. L'exposition *Ingres et les modernes*, présentée au Musée national des beaux arts du Québec, nous permet de prendre la mesure de la pérennité de celui dont Pablo Picasso disait déjà en 1907 alors qu'il venait de terminer sa *Grande Odalisque d'après Ingres* : « Il est notre maître à tous. »

Curieux personnages qu'Ingres! Sa stylisation du dessin, son recours à l'arabesque, son audace anatomique traduite par une certaine déformation des corps et une mise en scène plutôt crue de la nudité provoquent la réprobation des esprits conformistes. En même temps, Ingres engage une polémique avec le peintre Eugène Delacroix dont *La Liberté guidant le peuple* (1831) fait vibrer les cœurs romantiques. « L'art, écrit Ingres, n'est jamais à un aussi haut degré de perfection que lorsqu'il ressemble si fort à la nature qu'on peut le prendre pour la nature elle-même. »

L'exposition *Ingres et les modernes* est modeste mais la qualité des œuvres retenues est remarquable. Vingt-six peintures et dessins d'Ingres. Quarante œuvres modernes parmi lesquelles on remarque la présence de Marie Tissot, Marcel Duchamp, Giorgio de Chirico, Man Ray, Picasso. À ces noms prestigieux s'ajoutent des artistes plus contemporains : la Française Orlan, l'Américaine Cindy Sherman, le Brésilien Vik Muniz, l'Américain Robert Mapplethorpe.

Les œuvres d'Ingres sont disposées au centre de l'espace sur une série de cimaises colorées qui contraste avec la blancheur des murs de la salle. Tableaux, dessins et études se succèdent, d'*Œdipe et le Sphinx* (1806) au portrait de *Mme de Senones* (1814), de *La Grande Odalisque* (réduction originale de

1824) et *La Petite Baigneuse* (1828) au *Bain turc* (1862). Les nombreux dessins préparatoires, dont une fascinante baigneuse à trois bras, illustrent bien l'importance qu'Ingres leur accordait dans son processus créatif. « Le dessin permet de saisir le vrai, il ne triche pas », écrit-il.



Ingres, *Le Bain turc*, 1862, Musée du Louvre, Paris.

Les concepteurs de l'exposition ont intelligemment opté pour une disposition des œuvres modernes et contemporaines sur les murs périphériques de la salle. La mise en relation des œuvres devient lumineusement significative, voire totalement ludique par moments. Elle permet au spectateur de faire une lecture thématique, mais surtout de prendre la mesure de l'« écart galactique » qui sépare ces univers esthétiques. Que penserait M. Ingres pour qui « l'art ne réussit jamais mieux que quand il est caché »? Ici, l'œuvre affiche son expressivité en empruntant les voies de l'hommage ou de la dérision.

Le photographe brésilien Vik Muniz propose une relecture saisissante d'*Œdipe et le Sphinx* en récupérant des déchets qu'il dispose sur le plancher

d'un hangar et qu'il saisit dans une perspective de plongée totale. L'œuvre fait partie d'une série à laquelle le photographe brésilien a donné le titre fort révélateur de *Pictures of Junk*. Dans une autre photographie intitulée *Untitled # 204*, l'Américaine Cindy Sherman se met elle-même en scène dans un décor qui rappelle à s'y méprendre celui de *Mme de Senones* tout en remettant en cause l'idéal bourgeois de la beauté féminine. On reconnaît, bien sûr, le célèbre cliché de Man Ray, *Le violon*

d'Ingres, inspiré de la joueuse de mandoline à l'avant-plan du *Bain turc*. Avant de quitter, une halte attentive s'impose pour bien saisir l'hommage provocateur de Picasso à Ingres dans cette gravure de 1968, *Femmes prenant le soleil à la piscine*.

Ingres délaissait parfois le pinceau pour l'archet. Dans une lettre de 1839 qu'il adresse à Hector Berlioz, Franz Liszt décrit ainsi le talent musical du peintre : « Quelle pureté de style! Quelle vérité dans le sentiment! » De ce versant de la vie d'Ingres ne subsistent qu'un violon qu'il légua à sa ville natale de Montauban et une expression, de moins en moins usuelle, de la langue française. ♦

Serge Pallascio